

CONFÉRENCE

PAOLO TORTONESE

パオロ・トルトネーゼ

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

À L'UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE

La maladie romantique

ロマン主義における病

Vendredi 27 octobre, 18h-19h30

Université de Tokyo (campus de Hongo)

Faculté des lettres Bâtiment 1, salle 216

Entrée libre, sans traduction

2017年10月27日(金)、18時 - 19時30分

東京大学(本郷キャンパス) 文学部法文1号館 216番教室
入場無料 通訳なし

Renseignements : Département de langue et littérature françaises

(フランス文学研究室) 03.5841.3842

futsubun@l.u-tokyo.ac.jp <http://www.l.u-tokyo.ac.jp/futsubun/>

En 1762, Rousseau écrit à Malesherbes des lettres qui marquent une nouvelle sensibilité et une nouvelle conception du moi. On y trouve le sentiment d'un conflit permanent entre souffrance et vitalité, entre l'âme capable d'effort et de volonté, et le corps réduit à la passivité par le mal : « mon âme aliénée d'elle-même est toute à mon corps. Le délabrement de ma pauvre machine l'y tient de jour en jour plus attachée, et jusqu'à ce qu'elle s'en sépare enfin tout-à-coup. » En 1829, l'auteur des *Souffrances du jeune Werther*, le vieux Goethe, donne à Eckermann une définition célèbre : « J'appelle classique ce qui est sain, romantique ce qui est malade. » Cette phrase lapidaire a trop souvent été lue comme un jugement de valeur et pas assez comme un diagnostic historique. Quels sont les rapports qui se tissent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et au début du XIX^e, entre le nouveau sentiment romantique de la vie et toute une gamme de notions négatives, qui vont du mal au malheur et à la maladie ? Y a-t-il un lien entre cette sensibilité et la réflexion de la médecine vitaliste, d'abord à Montpellier avec Barthez et Bordeu, puis à Paris avec Bichat ? Quelle pensée de l'organisme domine la culture romantique ? Le « mal du siècle » est-il pensable comme une véritable maladie, à l'époque où l'univers entier apparaît comme un être vivant ?

CONFÉRENCE

HENRI SCEPI

アンリ・セッピ

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE
À L'UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE

Les Misérables, une fiction démocratique

民主主義的フィクションとしての『レ・ミゼラブル』

mercredi 1^{er} novembre 2017, 18h-19h30

Université de Tokyo (campus de Hongo)

Faculté des lettres Bâtiment 1, salle 115

Entrée libre, sans traduction

2017年11月1日(水)、18時 - 19時30分

東京大学(本郷キャンパス)文学部法文1号館115番教室

入場無料 通訳なし

Renseignements : Département de langue et littérature françaises(フランス文学研究室)

03.5841.3842 futsubun@l.u-tokyo.ac.jp <http://www.l.u-tokyo.ac.jp/futsubun/>

Roman populaire, au sens le plus noble du terme, c'est-à-dire roman universel, *Les Misérables* doit être lu aussi comme un grand récit de fondation. A l'heure où dans le monde des lettres françaises, entre 1850 et 1860, émerge et se fortifie la formule du roman « moderne », de type réaliste, Hugo propose une œuvre qui échappe à toute règle comme à toute restriction esthétique. Une œuvre qui se caractérise par l'essor d'une voix multiple, foisonnante, et pourtant profondément unifiée, vouée à instruire. Mais de quelle instruction s'agit-il, et à qui s'adresse-t-elle ? On tentera de montrer que le propos de Hugo vise moins à moraliser – comme certains de ses détracteurs se sont plu à l'affirmer – qu'à élever le peuple au rang d'une force politique et d'un modèle démocratique. C'est pourquoi le roman du peuple s'enrichit d'*exempla* et de situations-types, de valeurs et de discours devant servir à l'éducation d'une entité collective encore à venir, qui n'est que puissance, et dont Hugo sait bien qu'elle ne vaut que par l'imaginaire qu'on lui prête et par la fiction qui l'informe en la suscitant.

CONFÉRENCES SUR BAUDELAIRE

ボードレールをめぐる連続講演会

JEUDI 2 NOVEMBRE, 17H-20H UNIVERSITÉ DE TOKYO (CAMPUS DE HONGO)

FACULTÉ DES LETTRES BÂTIMENT 1, SALLE 216 ENTRÉE LIBRE, SANS TRADUCTION

2017年11月2日(木)、17時-20時 東京大学(本郷キャンパス)文学部法文1号館216番教室 入場無料 通訳なし

RENSEIGNEMENTS : DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES(フランス文学研究室)

03.5841.3842 FUTSUBUN@L.U-TOKYO.AC.JP [HTTP://WWW.L.U-TOKYO.AC.JP/FUTSUBUN/](http://www.l.u-tokyo.ac.jp/futsubun/)

Paolo Tortonese

Professeur à l'Université Paris III – Sorbonne
Nouvelle

パオロ・トルトネーゼ

パリ第3大学教授

Le romantisme dans la critique
d'art de Baudelaire

ボードレールの芸術批評における
ロマン主義

Henri Scepi

Professeur à l'Université Paris III – Sorbonne
Nouvelle

アンリ・セッピ

パリ第3大学教授

Présence de Hugo dans *Le
Spleen de Paris* de Baudelaire

ボードレール『パリの憂鬱』における
ユゴーの存在

PRÉSENTATIONS

PAOLO TORTONESE

« LE ROMANTISME DANS LA CRITIQUE D'ART DE BAUDELAIRE »

En 1862, déjà, Sainte-Beuve donnait par une belle métaphore son idée de la position de Baudelaire par rapport au romantisme : « M. Baudelaire a trouvé le moyen de se bâtir, à l'extrémité d'une langue de terre réputée inhabitable, et par-delà les confins du monde romantique connu, un kiosque bizarre, fort orné, fort tourmenté, mais coquet et mystérieux... Ce singulier kiosque, fait en marqueterie, d'une originalité concertée et composite, qui depuis quelque temps attire les regards à la pointe extrême du Kamschatka romantique, j'appelle cela la Folie Baudelaire »

On a beaucoup discuté de la position de Baudelaire, en tant que poète, par rapport au romantisme. Mais pour comprendre l'idée qu'il se fait lui-même du romantisme, il faut surtout lire sa critique d'arts : le Salon de 1845, où la « poésie » de Delacroix est jugée « intime, mystérieuse et romantique », la Salon de 1846, où il est question de la « fausse école romantique », le salon de 1859, où : « Le romantisme est une grâce, céleste ou infernale, à qui nous devons des stigmates éternels ».

Un parcours sera proposé à travers ces trois Salons, pour retrouver les traces et le cheminement de la pensée de Baudelaire au sujet du romantisme.

HENRI SCEPI

« PRÉSENCE DE HUGO DANS LE SPLEEN DE PARIS DE BAUDELAIRE »

Des rapports de Baudelaire avec Hugo, il semble que tout ait été dit : l'article sur *Les Misérables*, publié dans *Le Boulevard* le 20 avril 1862, relayé par la lettre à Mme Aupick du 10 août 1862, dans laquelle Baudelaire affirme du roman de Hugo : « Ce livre est immonde et inepte », pouvait laisser croire que le dialogue entre les deux poètes s'était à ce moment-là interrompu. Or tout démontre que les poèmes en prose du *Spleen de Paris*, élaborés pour beaucoup d'entre eux dans cette période marquée par la duplicité et la déliaison de l'auteur des *Fleurs du mal* à l'égard du grand maître de la poésie française, se font le lieu de résonance et d'infléchissement de bien des questions topiques soulevées par Hugo, non seulement dans *La Légende des siècles* (dont Baudelaire avait rendu compte en 1861), mais aussi dans *Les Misérables*. Nous isolerons certaines de ces empreintes hugoliennes, parmi les plus éclairantes, et tâcherons d'en dégager la dynamique polyphonique et d'en analyser la portée polémique.